



Photographie : Noémie Goudal

BACK TO EARTH

Une pièce de Bruno Latour

Mise en scène par Frédérique Aït-Touati

Texte : Bruno Latour

Mise en scène : Frédérique Aït-Touati

Scénographie : Patrick Laffont-DeLojo, Frédérique Aït-Touati

Création vidéo et lumières : Patrick Laffont-DeLojo

Création cartographique : SOC (Société d'Objets Cartographiques)

Assistant : Sean Hardy

Production : Zone Critique

Co-production (en cours) : Centre Pompidou, ZKM (Karlsruhe), Théâtre de l'Hexagone, Kaaithater (Bruxelles)

Résidences (en cours) : Studio-théâtre de Vitry-sur-Seine, TJP-CDN de Strasbourg, Théâtre de l'Echangeur, Les Bernardins

Création : 2019 pour la conférence-performance, 2020 pour la pièce

Tournée (en cours) : Centre Pompidou, Uppsala, Varsovie, Le Caire, Théâtre de l'Hexagone, ZKM

Contacts :

Direction artistique : Frédérique Aït-Touati / f.aittouati@gmail.com

Chargée de production et diffusion : Elise Blaché / production@zonecritique.org

Administration : Emilie Lucas / admi.praxi@gmail.com

Site de la Cie : zonecritique.org

Remerciements : Olivier Cadiot, Andrew Todd, Romain Bigé, Duncan Evennou

« Galilée et Lovelock ce sont les frères jumeaux de la terre qui tremble. »

Californie, 1965. C'est l'époque du « Whole Earth Catalogue » et de la conquête de l'espace. Buckminster Fuller compare la Terre à un vaisseau spatial. Alors même que l'Amérique déploie son programme spatial, un scientifique anglais excentrique, James Lovelock, prétend avoir prouvé que seule la Terre abrite la vie. C'est la naissance de l'hypothèse Gaïa, qui contredit la vision galiléenne d'un univers rempli d'autres terres semblables à la nôtre. La science des années 60, c'est un peu l'esthétique des fictions baroques du temps de Galilée : un déploiement de techniques et d'effets spéciaux ; un rêve de lointains, de conquêtes et d'espaces illimités. Nous habitons les ruines de ces grands spectacles. Les nuages en cartons peints des spectacles à machines sont à terre, les vaisseaux spatiaux des premiers Star Wars ont rouillé : nous errons dans le bric-à-brac de l'ancien espace.

Galilée nous a appris que la Terre est en mouvement. Les chercheurs James Lovelock et Lynn Margulis découvrent une Terre "en mouvement", dans un autre sens : ils décrivent une Terre où l'espace et le temps sont les produits des actions des vivants. Ils nous forcent à changer notre vision du monde et notre compréhension du cosmos. Comment se fait-il que l'importance de cette deuxième révolution ne soit pas perçue? En faisant le parallèle entre Galilée et Lovelock, entre la révolution astronomique du XVIIe siècle et l'Anthropocène, la pièce raconte l'histoire d'une découverte qui change tout, et à laquelle on reste pourtant indifférent. Le lien entre un nouvel ordre cosmologique et l'ordre social est le sujet de La vie de Galilée de Brecht. C'est aussi notre préoccupation. La performance teste cette hypothèse : nous vivons actuellement une transformation cosmologique aussi radicale et profonde que celle de l'époque de Galilée.

Où atterrir ? Sur quelle planète vivons-nous ? Telles sont les questions que pose le philosophe Bruno Latour dans son dernier livre, et dans cette nouvelle conférence-spectacle.

La scénographie s'inspire des théâtres anatomiques de la Renaissance : le public entoure et surplombe la scène, sur laquelle sont projetées les images construites et disséquées en direct par le ou les performeurs. Dans ce dispositif scénique - un laboratoire de représentations - les interprètes font une série d'expériences.

Le projet pourra prendre deux formes distinctes :

1) Une conférence-performance lue par un acteur, qui propose au public une expérience de pensée. La conférence est le point de départ d'un exercice collectif, entraînant le spectateur dans une expérience intellectuelle et sensible qui interroge nos manières d'habiter le monde. A chaque représentation, la carte de nos territoires de vie évolue et se transforme sous l'impulsion du public.

2) Un spectacle porté par trois acteurs qui se saisissent du texte de la conférence pour en essayer les situations, sur le principe de l'écriture de plateau et de l'improvisation, faisant de la réinterprétation de La vie de Galilée de Brecht l'une des clefs pour comprendre le changement de monde que nous vivons.

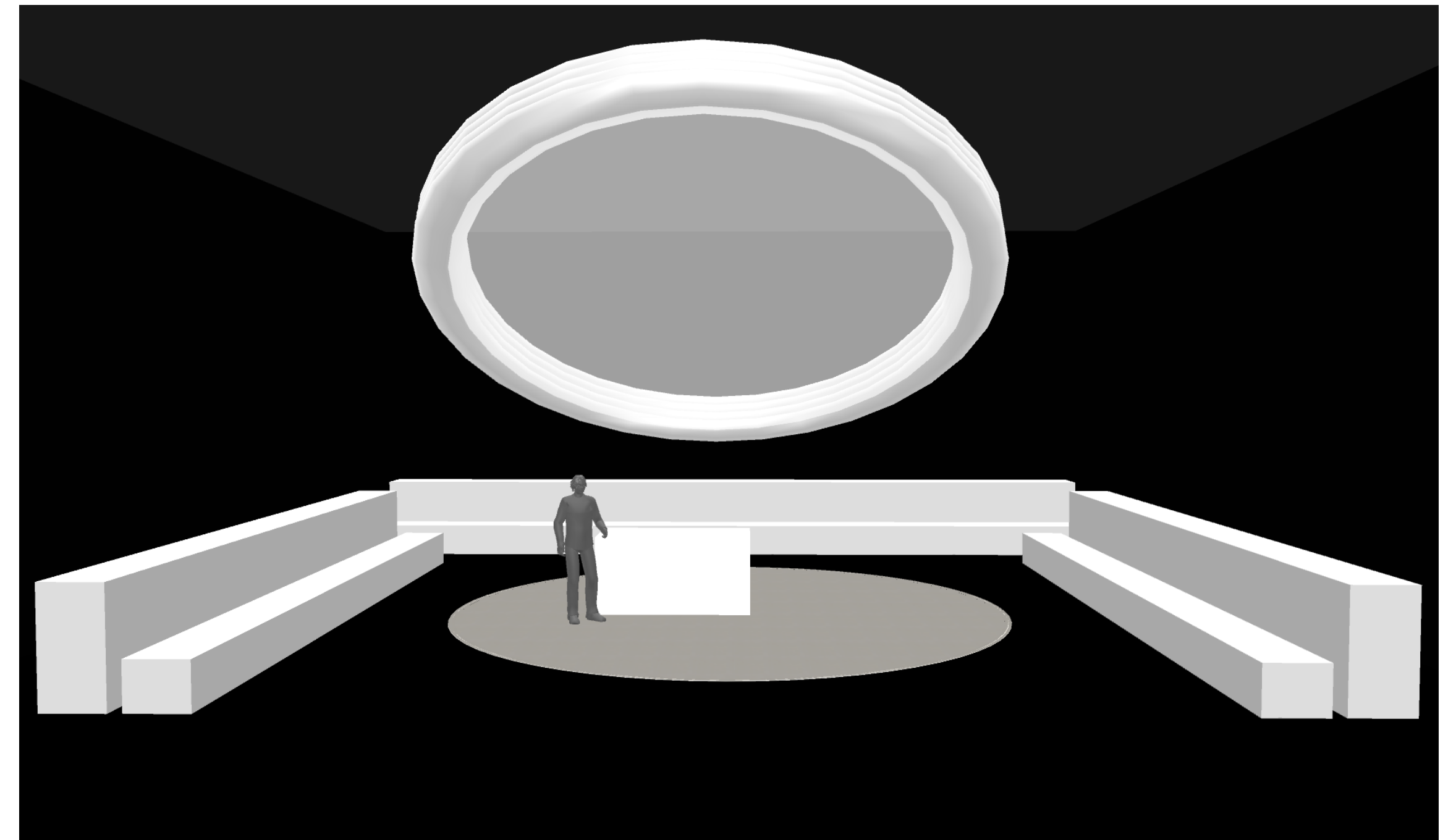
Le dispositif scénique

L'espace scénique fusionne deux dispositifs spatiaux : le théâtre anatomique de la Renaissance (un espace circulaire au centre duquel des dissections ont été effectuées) et le planétarium. Il s'agit ici de créer un outil de dissection de la Terre... ou plutôt des modes de représentation de la Terre. Chaque représentation implique des choix politiques : ce sont les sept "planètes" dont parle Latour, sept planètes qui sont autant de futurs possibles. Grâce à un dispositif de réflexion et de miroir, les planètes sont projetées sur le sol comme un planétarium ramené sur Terre : un planétarium politique et terrestre.

Sur la table d'expérience, divers instruments permettent de questionner nos visions du monde avec de nouveaux outils d'analyse : caméra 360°, caméra thermique, caméra microscope permettent en

effet un champ exploratoire en perpétuelle expansion. Nous choisissons de travailler avec une projection circulaire sur le sol et, pour créer une inversion, un miroir circulaire est suspendu au-dessus afin de montrer la projection sur le sol et en même temps donner une lecture inverse.

Ce dispositif scénique, comprenant des projections vidéo, des images en direct des différents types de caméras, des images travaillées en amont, des lumières et du texte, sera l'espace commun des différentes formes qui l'habiteront. Quelle image avons-nous du monde ? Quelle image donnons-nous au monde ?





LA COMPAGNIE

Créée en 2004 en Angleterre par Frédérique Aït-Touati, la compagnie Zone Critique (anciennement AccenT) explore différents modes d'écriture théâtrale et interroge les imaginaires scientifiques et écologiques. Après plusieurs années d'exploration du répertoire francophone et anglophone (Phèdre de Racine, A Streetcar Named Desire de Tennessee Williams, Landscape de Harold Pinter, Elle est là de Nathalie Sarraute, En attendant Godot de Samuel Beckett), la compagnie se consacre à un travail de recherche-crédation, en collaboration avec le CNRS et l'Observatoire de Paris. Frédérique Aït-Touati est en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et à la Comédie de Reims en 2011 et 2012, puis au théâtre Nanterre-Amandiers depuis 2014 avec SPEAP, l'académie expérimentale qu'elle dirige.

Depuis une dizaine d'année, le philosophe Bruno Latour s'associe à Frédérique Aït-Touati pour des projets au croisement de la recherche et du théâtre. Ils développent ensemble au sein de la compagnie Zone Critique différentes formes d'écriture théâtrale et performative : des conférences-performances (« Tarde/Durkheim », Cerisy et Cambridge, 2007 ; « Bergson/Einstein », Centre Pompidou, 2010 ; « Anthropocène Conférence », Musée des Confluences et Quai Branly, 2015), le spectacle Gaïa Global Circus (2013-2016, en tournée en France, Angleterre, Suisse, Allemagne, États-Unis, Canada), la simulation du « Théâtre des Négociations / Make it Work » (théâtre Nanterre-Amandiers, avec Philippe Quesne, 2015), INSIDE (création au théâtre Nanterre-Amandiers 2016, en tournée de 2017 à 2019 à Berlin, Frankfort, Uppsala, New York, au TJP-CDN de Strasbourg, au Kaaitheatre de Bruxelles et au Théâtre national de La Criée, Marseille). Entre histoire des sciences, théâtre et recherches scientifiques, Back to Earth prolonge cette collaboration et interroge les conséquences esthétiques et politiques du changement de cosmos que nous proposent les sciences du Système Terre.

Conférence-performance de Bruno Latour : Lynn et Jim – l'autre procès de Galilée - (extraits)



Je voudrais que vous ressentiez ce que ça fait de se trouver en face d'une révolution dans la conception de la terre. Ce que ça fait à l'estomac, aux tripes, au portefeuille, à l'esprit, à l'intelligence, à la morale ; au goût comme au dégoût de vivre, à l'espoir de s'en sortir.

...

Ma leçon d'histoire à moi, elle aussi, devrait frapper vos esprits. Sauf qu'elle n'est pas enseignée. Et pour cause, nous sommes en plein dedans ! Rien n'est fait. Rien n'est joué. (...) Je me retrouve comme en 1610, inquiet, fasciné, surpris, ébranlé par ce que j'entends sur les émotions nouvelles que subirait la terre. J'hésite et je tremble.

...

Foudroyant court-circuit. Si vous voulez comprendre les émotions de la planète terre, alors il faut vous intéresser aux flatulences des vaches, et à l'intérieur de leur panse, aux réactions chimiques des bactéries. Le plus grand est tenu par le plus petit. L'hypothèse Gaia, c'est la conjonction de Jim et de Lynn. L'un se demande d'où viennent ces gaz ; l'autre cherche où vont les gaz émis par les microbes. L'un prend les choses de très haut et de très loin : la terre vue de l'espace ; l'autre part du très petit et du très ancien — l'action des microbes sur 3 milliards d'années. Les deux convergent sur une hypothèse qui bouleverse tous les rapports d'échelle. Aucun vivant n'est dans un environnement. Ce qui vous environne, c'est l'action de tous les vivants, dont vous. Dont vous ! C'est là que les problèmes commencent.

...

Conférence-performance de Bruno Latour : Lynn et Jim – l'autre procès de Galilée - (extraits)

Imaginez un peu qu'on vienne vous dire que le monde où vous pensiez vous situer ne ressemble en rien à celui que vous imaginiez. Vous étiez là tranquillement entouré d'objets aux formes bien délimitées, une bassine, une table, une chaise, une serviette, chacune bien séparée des autres, se tenant à l'écart l'une de l'autre, et toutes ensemble insérées, comme dans un tableau, à l'intérieur d'un espace indépendant d'elles ; et vous, vous êtes là, devant ce spectacle des objets commodes et bien découplés qui ne se meuvent que s'ils sont poussés ou tirés. Vous avez dans la tête tout un ensemble de pensées profondes ou superficielles, et vous vous sentez bien distinct de tout cet assemblage de choses, à la bonne distance, encore une fois comme devant une toile. Vous voyez peut-être dehors les feuilles d'un arbre, les nuages que le vent fait passer dans le ciel, un chien qui remue la queue, le contour d'une montagne, mais eux aussi sont à la bonne distance, objets parmi les objets, tous insérés dans l'espace infini, tous distinctement peints, comme dans une peinture de Vermeer.

Et voilà que peu à peu les choses se compliquent. Les nuages de pluie qui couvrent l'horizon, ce sont des bactéries qui les ontensemencés. Le ciel où court les nuages se maintient parce que les microbes y ont entassé leurs déjections depuis des milliards d'années. Sans eux, d'ailleurs, la vapeur d'eau aurait disparu depuis longtemps rendant cette terre aussi stérile que Vénus. La température moyenne dont vous profitez, c'est encore la multitude immense des animés qui vous l'accorde. L'air même que vous respirez, c'est aux arbres que vous voyez dehors — que vous croyiez être dehors — que vous le devez. Quant à la montagne, il suffit de regarder les fossiles gravés dans le marbre de vos dalles pour comprendre qu'elle vient, elle aussi, de l'activité immensément reculée de ces bestioles.

Vous rendez-vous compte de ce qui se passe ? Les animés ne se tiennent plus à côté l'un de l'autre, mais ils commencent à se superposer, à baver l'un sur l'autre, à se mêler, s'entrelacer. Ces belles et profondes pensées, que vous vous sentiez avoir, c'est tout un milliard de bactéries et de phages divers, dans vos différents intestins qui vous autorisent à les maintenir. Le paysage se défait ; le tableau s'efface. Et même cette table, cette chaise, cette bassine, cette serviette, voilà que s'y ajoutent mille connections étranges, eux

aussi sont chassés de leurs coquilles, le bois dont la chaise est faite vient d'une forêt lointaine ; le fer étamé de la bassine ce sont encore des bactéries qui l'ont accumulé dans les roches ; au coton de votre serviette, s'ajoutent bientôt les paysans de l'Inde et leurs labeurs. La mise en mouvement de tous ces êtres superposés vous emporte. Vous n'avez plus de chez vous. Il n'y a plus de dehors. Vous ne voyez plus rien comme un spectacle.
...

Regardez ce nid de guêpe, léger comme du papier, friable comme un biscuit, il est inerte, bien sûr, il n'est pas vivant. Mais si vous oubliez les guêpes, vous ne comprenez rien à sa forme ; sa présence dans le monde deviendrait incompréhensible. Jim & Lynn disent simplement qu'il en est de même pour l'atmosphère ; pour les montagnes de calcaire ; pour le maintien de l'eau des océans ; pour la température moyenne de la terre ; peut-être même pour la mise en mouvement de la tectonique des plaques (ça c'est beaucoup plus spéculatif). Ils ne disent pas que la terre est « vivante », qu'elle est un « organisme », ni même un super-organisme. Ils affirment que vous n'avez jamais rien ressenti qui ne soit sous la dépendance des vivants, modifié, transformé, exhalé par les vivants. Vous compris.

Bruno Latour

Né à Beaune en 1947, il est sociologue, anthropologue et philosophe des sciences. Ses travaux lui ont valu en 2013 la plus haute distinction en sciences sociales, le prix Holberg. Professeur à Science Po, il s'est intéressé à la sociologie des sciences et aux processus de recherche scientifique (La Vie de laboratoire), à la dynamique des innovations et à la philosophie des techniques qui en découlent (Aramis ou l'amour des techniques), ou encore à l'anthropologie philosophique (Nous n'avons jamais été modernes) remettant en question la distinction entre nature et société, et à l'écologie politique, Politiques de la Nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie ? Il est par ailleurs le commissaire de plusieurs expositions : Iconoclash, Making Things Public et Reset Modernity ! Il a longtemps enseigné dans des écoles d'ingénieur, le CNAM d'abord, puis l'École des Mines où il avait rejoint le Centre de sociologie de l'innovation en 1982. Depuis septembre 2006, il est professeur à Sciences Po, où il dirige le Médialab et crée le programme SPEAP.

Frédérique Ait-Touati

Metteur en scène et historienne des sciences, elle explore les liens entre sciences, littérature et politique et s'intéresse en particulier aux fictions de la science. Elle crée sa compagnie en 2004 en Angleterre où elle met en scène Pinter, Tennessee Williams, Sarraute, Racine, Beckett. Elle est en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et à la Comédie de Reims de 2011 à 2013 pour le projet Gaia Global Circus, en tournée jusqu'en 2016 (France, États-Unis, Suisse, Allemagne, Grande-Bretagne, Canada), et au théâtre Nanterre-Amandiers depuis 2014 où elle crée avec Bruno Latour et Philippe Quesne Le Théâtre des négociations-Make it work (2015) puis met en scène l'année suivante la conférence-performance de Bruno Latour, INSIDE (2016). Chercheuse au CNRS, elle a notamment publié Contes de la Lune, essai sur la fiction et la science modernes (Gallimard, 2011). Elle enseigne par ailleurs à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et dirige SPEAP (programme expérimental en arts politiques).

Patrick Laffont-De Lojo

Né à Marseille en 1976, il vit et travaille à Paris. Platicien, vidéaste et scénographe, Patrick Laffont-DeLojo développe son travail « au plateau » au plus près des interprètes. L'artiste visuel collabore depuis 2004 avec Cyril Teste au sein du collectif MxM et a collaboré avec Skalen, collectif chorégraphique, Hubert Colas pendant près de 15 ans, Emilie Loizeau, Alain Françon, Robert Cantarella, Yves-Noel Genod, Jean-Louis Benoît, Thierry Thieu Niang, Benjamin Bertrand... En 2016 il expose au Mucem une série d'installations sur Beyrouth, crée Ctrl-X au théâtre de Poche à Genève ; crée Mona avec Émilie Loizeau. Il signe également le dispositif scénique de 4X11 pour Gildas Millin. Fin 2017 il présente sa première exposition personnelle - Bleu - au Lux, scène nationale de Valence. Il collabore depuis 2017 avec Frederique Ait-Touati et Bruno Latour et consacre une partie de son temps à la transmission au sein de la faculté des arts d'Amiens et nouvellement de L'École nationale des Arts Décoratifs.